



DEIDRE

Longes mac nUislenn

Arbre d'Or

JIM FITZPATRICK



LA VOCATION DE L'ARBRE D'OR

est de partager ses intérêts avec les lecteurs, son admiration pour les grands textes nourrissants du passé et celle aussi pour l'œuvre de contemporains majeurs qui seront probablement davantage appréciés demain qu'aujourd'hui.

La belle littérature, les outils de développement personnel, d'identité et de progrès, on les trouvera donc au catalogue de l'Arbre d'Or à des prix résolument bas pour la qualité offerte.

LES DROITS DES AUTEURS

Cet e-book est sous la protection de la loi fédérale suisse sur le droit d'auteur et les droits voisins (art. 2, al. 2 tit. a, lda). Il est également protégé par les traités internationaux sur la propriété industrielle.

Comme un livre papier, le présent fichier et son image de couverture sont sous copyright, vous ne devez en aucune façon les modifier, les utiliser ou les diffuser sans l'accord des ayants-droits. Obtenir ce fichier autrement que suite à un téléchargement après paiement sur le site est un délit.

Transmettre ce fichier encodé sur un autre ordinateur que celui avec lequel il a été payé et téléchargé peut occasionner des dommages informatiques susceptibles d'engager votre responsabilité civile.

Ne diffusez pas votre copie mais, au contraire, quand un titre vous a plu, encouragez-en l'achat : vous contribuerez à ce que les auteurs vous réservent à l'avenir le meilleur de leur production, parce qu'ils auront confiance en vous.

Deidre

(Longes mac nUislenn)

Traduction de L. Ponsinet
Avant-propos d'Hubert d'Arbois de Jubainville

Suivi de

LA COURTISE DE LUAINÉ
ET LA MORT D'ATHIRNE

Version française du
TOCHMARC LUAINÉ 7 AIDEDH AITHIRNE ANDSO
par Florence Thiébaud

and

THE WOOING OF LUAIN AND DEATH OF ATHIRNE
English version by Withley Stoke



© Arbre d'Or, Genève, mars 2002
<http://www.arbredor.com>
Tous droits réservés pour tous pays

AVANT-PROPOS

Le morceau jouit d'une grande célébrité en Irlande et en Ecosse. Une rédaction recueillie dans la tradition orale a été publiée tout dernièrement en Ecosse par M. Alexandre Macbain dans son *Celtic Magazine*, n° de décembre 1887, p. 69-77 et n° de janvier 1888, p. 129-138.

L'« exil des fils d'Usnech » a déjà eu plusieurs éditions. La première a été donnée en anglais en 1723, quand pour la première fois a paru la traduction anglaise de *l'Histoire d'Irlande* composée au XVII^e siècle par Keating. L'« exil des fils d'Usnech » occupe les trois pages 87-90 de cette traduction qui est in-folio.

Il serait intéressant d'examiner dans quel rapport la rédaction de Keating se trouve avec celle de Macpherson qui a remplacé le nom de Derdriu par celui de Darthula, dans son *Fingal*, Londres, 1762, p. 155-171 (quarante et un ans, après la première édition de Keating).

Dans notre siècle, on a voulu remonter aux manuscrits qui nous conservent ce document dans la langue originale, c'est-à-dire en irlandais. Le plus ancien manuscrit date du XII^e siècle. C'est le *Livre de Leinster* qui appartient au collège de la Trinité de Dublin. La seule édition qui en existe a été donnée par M. Windisch, dans ses *Irische Texte*, t. 1, p. 67-82.

Le savant auteur a collationné le texte du *livre de Leinster* avec deux autres manuscrits, l'un du XIV^e, l'autre du XV^e siècle, qui offrent la même rédaction. La traduction de M. Ponsinet a été faite sur l'édition de M. Windisch.

Une rédaction sensiblement différente et probablement moins ancienne est conservée par un manuscrit du XV^e siècle qui appartient à la bibliothèque des avocats d'Edimbourg. Elle a été publiée par M. Whitley Stokes, *Irische Texte*, t. XI, p. 122-152, avec une savante introduction et une traduction anglaise.

L'« exil des fils d'Usnech » appartient au cycle de Conchobar et de Cûchulainn. Le sujet de ce cycle est une guerre entre Conchobar, roi d'Ulster, et le reste de l'Irlande, conduite contre ce prince par Ailill et Medb, roi et reine de Connaught. C'est Fergus qui guide l'armée d'Ailill et de Medb. Fergus est un des meilleurs guerriers d'Ulster et pourquoi porte-t-il les armes contre sa patrie ? Parce qu'il a été caution que les fils d'Ulster auraient la vie sauve, et parce que, malgré cet engagement solennel, les fils d'Usnech ont été traîtreusement assassinés par ordre du roi Conchobar.

AVANT-PROPOS

Voilà comment notre morceau se rattache au cycle épique auquel il appartient.

Les personnages principaux, outre les fils d'Usnech et Der-driu, femme de l'un d'eux, sont le roi d'Ulster Conchobar, Cathbu, le druide, qui est père de ce prince ; Sencha, le jurisconsulte, qui est le conseiller en titre du même roi ; Fedlimid, dont le métier est de distraire Conchobar par ses récits pendant les longues soirées d'hiver. Fedlimid est père de Derdriu dont la destinée tragique fait surtout l'intérêt du morceau.

D'ARBOIS DE JUBAINVILLE.

EXIL DES FILS D'USNECH,
PUIS DE FERGUS,
MORT DES FILS D'USNECH
ET DE DERDRIU

Pourquoi les fils d'Usnech furent-ils exilés ? Il n'est pas difficile d'en exposer les raisons.

Les Ulates, ou habitants d'Ulster, étaient à boire dans la maison de Fedlimid, fils de Dall, conteur de Conchobar. La femme de Fedlimid prenait soin de la compagnie ; or elle était grosse. Les cornes remplies de bière, les parts de viande circulaient au milieu des cris provoqués par l'ivresse. L'heure du coucher venue, la femme de Fedlimid se retira pour gagner son lit. Tandis qu'elle traversait la maison, l'enfant qu'elle portait dans son sein jeta un cri si fort qu'on l'entendit dans le château tout entier.

À ce cri, tout le monde se lève, toutes les têtes, les unes à côté des autres se tournent dans la maison vers la femme de Fedlimid. Alors le fils d'Ailill, Sencha, juge du roi, rétablit le silence, et prenant la parole d'un ton d'autorité :

— Ne bougez pas, dit-il, mais qu'on amène la femme de Fedlimid, afin qu'on sache la cause de ce cri.

Aussitôt la femme de Fedlimid fut amenée à Sencha et aux grands personnages qui se tenaient à côte de lui.

Fedlimid, le mari, prit la parole :

*Quel est le bruit violent qui s'est fait soudain entendre
Comme un cri de colère, jeté de tes entrailles rugissantes ?
Il a frappé nos oreilles, tel qu'un aiguillon,
Ce grand bruit sorti de tes flancs enflés par la grossesse.
Quelle crainte, quel effroi s'est emparé de moi !
Mon cœur en ressent une rude blessure.*

Sencha envoya la femme de Fedlimid au druide Cathbu, qui était un savant.

*Que le beau Cathbu au joli visage m'entende,
Que son diadème princier, déjà si magnifique,
en soit rendu plus glorieux, par les incantations des druides.
— Il ne m'est pas donné, reprit Fedlimid, de dire les belles paroles,
Par lesquelles la science éclaire les hommes ;*

DEIDRE

*Ma femme ne sait pas ce qu'elle porte dans son sein,
Ce qui a mugé dans la profondeur de ses entrailles.*

Alors Cathbu, s'adressant à la femme de Fedlimid s'exprima en ces termes :

*Ce qui a mugé au fond de tes entrailles,
C'est une femme à la blonde chevelure, aux boucles blondes,
Aux majestueux regards, aux yeux bleus.*

*Ses joues sont empourprées comme la digitale ;
C'est à la blancheur de la neige que nous comparons
L'éclat inestimable de ses dents sans défaut.*

*Ses lèvres éclatantes sont rouges comme des écrevisses.
Cette femme sera la cause de bien des meurtres commis
Parmi les guerriers Ulates qui combattent en char.*

*Ce cri parti du fond de tes entrailles prédit
Une femme à la belle et longue chevelure.
Pour elle, des héros lutteront les uns contre les autres ;
De grands rois brigueront sa main¹.
Elles pénétreront, les pesantes armées du couchant
Jusqu'aux régions septentrionales du royaume de Conchobar.
Des lèvres rouges comme des écrevisses*

*Entoureront ses dents semblables à des perles ;
De grandes reines seront jalouses
De sa beauté parfaite et sans tache.*

Cathbu cessa de parler, et palpa le ventre de la femme de Fedlimid. Sous sa main l'enfant, se débattit. « C'est vrai, dit-il, il y a là une fille : son nom sera Derdriu².

Ensuite, après la naissance de cette fille, Cathbu prononça ces paroles :

*O Derdriu, tu seras la cause d'une grande vengeance
Parce que tu as le joli visage des femmes illustres.
Que de maux les Ulates souffriront pendant ta vie,
O fille modeste de Fedlimid !*

¹ Conchobar, roi d'Ulster, et le roi d'Alba.

² « Celle qui se débat. »

DEIDRE

*Un jour quelqu'un sera jaloux
À cause de toi ô femme brillante comme la flamme !
C'est en ce temps qu'arrivera l'exil des fils d'Usnech.
Puis un acte de violence sera commis en Emain, dont le coupable se
repentira,*

*Alors que tomberont morts des fils d'un roi très puissant.
À cause de toi, ô femme, aura lieu l'exil qui chassera d'Ulster Fergus
Et un événement qui fera pousser des plaintes et des gémissements :
Le meurtre de Fiachna, fils de Conchobar.
Par ta faute, ô femme, seront commis
Le meurtre de Gerrce, fils d'Iladan
Et un crime pour lequel ne sera pas due réparation moindre :
Le massacre d'Eogan, fils de Durhacht.*

*Toi, tu feras un acte terrible et sauvage,
Par colère contre le roi des nobles Ulates
Tu auras une petite tombe quelque part.
Ton histoire sera fameuse, ô Derdriu !*

— Qu'elle soit tuée, s'écrièrent les guerriers.

— Non, dit le roi Conchobar ; qu'un me l'apporte demain matin ; on l'élèvera comme je le prescrirai ; ce sera la femme qui deviendra ma compagne.

Les Ulates n'osèrent contredire le roi. On fit ce qu'il avait ordonné. Elle fut donc élevée chez Conchobar, et devint la plus jolie fille qui fût en Irlande. On la garda dans une habitation séparée ; aucun des habitants d'Ulster ne pouvait la voir. La nuit, elle dormait auprès de Conchobar. Aucun homme n'était admis dans cette habitation, sauf le père nourricier et la nourrice de Derdriu, et aussi la magicienne, Lebarcham ; on n'osait la chasser, parce qu'on redoutait ses incantations.

Un jour le père nourricier de la jeune fille, écorchait dehors, en hiver, sur la neige, un veau qu'il préparait pour son repas. Un corbeau vint boire le sang répandu sur la neige. À cette vue Derdriu dit à Lebarcham : le seul homme qui me sera cher est celui sur lequel je verrai ces trois couleurs : il faut qu'il ait la chevelure noire, comme le corbeau, la joue rouge comme le sang, et que son corps ait la blancheur de la neige.

— Ton choix est noble et heureux, répondit Lebarcham ; non loin de toi est, l'homme que tu souhaites, c'est Noïsé, fils d'Usnech.

DEIDRE

— Certes, reprit Derdriu, je ne puis être en bonne santé tant que je ne le verrai pas.

Un jour Noïsé, seul sur le rempart de la forteresse, chantait de sa voix de ténor. Sa voix était si mélodieuse que quiconque l'entendait était dans la paix et le ravissement ; et quant aux vaches et aux autres bêtes femelles, son chant avait pour effet sur elles d'accroître leur lait des deux tiers. Braves étaient les trois fils d'Usnech. Si toute la province des Ulates les avait attaqués, eux adossés tous trois l'un contre l'autre, telle eut été la supériorité de leur défense, et la vigilance avec laquelle ils se seraient protégés l'un l'autre, que les Ulates n'auraient pu remporter la victoire. À la chasse, aussi agiles que des chiens, ils atteignaient les bêtes sauvages dans leur course rapide, et les tuaient.

Quand Noïsé était seul dehors, vite Derdriu sortait et allait à côté de lui.

D'abord, il ne la reconnut pas :

— Elle est belle, dit-il, la génisse qui passe près de moi.

— Il faut de grandes génisses là où sont les taureaux, répliqua-t-elle.

— C'est le taureau de la province qui est près de toi, reprit-il, faisant allusion au roi des Ulates.

— Je choisirai entre vous deux et je prendrai un petit taureau, jeune comme toi.

— Non, s'écria Noïsé, se rappelant la prophétie de Cathbu.

— Dis-tu cela pour me refuser ?

— Oui, répond-il.

À ces mots elle s'élança sur lui et le saisissant par les deux oreilles, elle dit :

— Voilà deux oreilles marquées de honte et de ridicule, si tu ne m'emmènes pas avec toi.

Éloigne-toi de moi, ô femme !

— Je serai à toi, dit-elle.

Puis Noïsé se mit à chanter ; au son de sa voix de ténor, les Ulates se lèvent et tournent les armes les uns contre les autres.

Les fils d'Usnech sortirent de leur demeure pour s'informer de ce que devenait leur frère.

DEIDRE

—Que fais-tu, lui dirent-ils, n'est-ce point par ta faute que les Ulates s'égorgeant entre eux ?

Noïsé alors leur raconta ce qui lui était arrivé.

—Il en résultera du mal, dirent les guerriers, mais, quoiqu'il en soit, tant que nous serons en vie, nous ne te laisserons pas subir un affront. Nous irons avec elle dans un autre pays. Il n'est pas de roi en Irlande qui ne nous fasse bon accueil.

Telle fut leur résolution. Ils partirent dès la nuit, avec Derdriu, cent-cinquante guerriers, cent-cinquante femmes, cent-cinquante chiens et cent-cinquante valets.

Ils vécurent ainsi longtemps sous la protection des rois, changeant sans cesse de séjour. On essaya souvent de les faire mourir, en Irlande. Conchobar leur tendait des embûches depuis la cataracte de l'Erne en Donegal, en faisant le tour de l'Irlande, jusqu'à Howth, près de Dublin. D'après ses ordres, les Ulates les forcèrent à se retirer en Grande-Bretagne. Ils s'y établirent donc dans un désert, et, lorsque la chasse sur la montagne, ne suffit plus à leurs besoins, il se rejetèrent sur les bestiaux des habitants de Grande-Bretagne. Un jour ceux-ci, voulant se venger, vinrent pour tuer les fils d'Usnech. Les fils d'Usnech se réfugièrent auprès du roi de Grande-Bretagne, qui les admit dans son entourage, et ils prirent du service parmi ses guerriers. Ils établirent leur demeure dans l'enclos du palais, y construisirent des maisons, à cause de Derdriu, afin que personne ne les vit avec elle, de peur que sa présence ne fût pour eux un danger de mort.

Un matin, l'intendant du roi vint de bonne heure, et passa près de leur maison ; il aperçut Noïsé et sa femme endormis. Aussitôt il alla réveiller le roi :

— Nous n'avions pas trouvé jusqu'à ce jour, lui dit-il, une femme qui méritât d'être ton égale, mais Noïsé, fils d'Usnech, a près de lui une femme digne du roi de l'Occident. Ordonne de tuer Noïsé et que cette femme vienne dormir à tes côtés.

— Non, dit le roi, mais va la prier de venir en cachette chaque jour auprès de moi.

L'intendant obéit, mais ne put rien obtenir de Derdriu : tout ce qu'il lui disait, elle s'empressait de le raconter la nuit à son mari. Voyant cela, le roi envoya les fils d'Usnech dans des expéditions périlleuses, espérant qu'ils ne survivraient pas aux combats et aux dangers de tout genre dans lesquels ils seraient engagés. Vain espoir, ils sortirent vainqueurs de toutes les batailles. On dut renoncer à ce moyen.

DEIDRE

Le roi assembla les hommes de Grande-Bretagne pour faire périr les fils d'Usnech afin de s'emparer de Derdriu. Elle le sut et en prévint Noïsé :

— Hâtez-vous de fuir d'ici, car si vous ne partez cette nuit même, demain matin vous serez tués.

Ils partirent dès la nuit et se retirèrent dans une île de la mer. Le bruit de ces événements parvint aux Ulates.

— Il est malheureux, dirent-ils à Conchobar, de voir les fils d'Usnech périr en terre étrangère, par la faute d'une mauvaise femme. Il vaudrait mieux qu'ils fussent ici pour nous protéger et combattre avec nous, et qu'ils revinssent dans leur patrie, au lieu d'être tués par les ennemis.

— Qu'ils reviennent donc, dit Conchobar ; envoyons-leur des cautions.

On vint annoncer aux fils d'Usnech ces bonnes dispositions.

— On nous souhaite la bienvenue, dirent-ils ; que Fergus vienne donc à nous comme caution ainsi que Dubthach et Cormac, fils de Conchobar.

Ceux-ci se mirent aussitôt en marche et donnèrent la main aux fils d'Usnech pour les aider à débarquer.

Fergus avait été, sur le conseil de Conchobar, invité à boire de la bière chez un certain Barach, et il ne fut pas accompagné par les fils d'Usnech, car ceux-ci avaient déclaré qu'ils ne prendraient aucune nourriture en Irlande avant celle que leur offrirait Conchobar. Fiachna, fils de Fergus, alla avec eux ; Fergus et Dubthach restèrent à la fête à laquelle ils étaient invités. Les fils d'Usnech se mirent en route. Ils étaient dans l'enclos d'Emain³, quand vint Eogan, fils de Durtbacht, roi de Farney, pour conclure la paix avec Conchobar, dont il était l'ennemi depuis longtemps. C'est à cet Eogan que fut confiée la mission de mettre à mort les fils d'Usnech ; il était entouré de soldats de Conchobar.

Les fils d'Usnech étaient debout dans l'enclos ; les femmes se tenaient assises sur le rempart d'Emain. Eogan s'avança dans l'enclos au-devant d'eux ; auprès de Noïsé était venu le fils de Fergus. Eogan les salue, en même temps qu'il frappe Noïsé d'un grand coup de lance qui lui perce le dos. Le fils de Fergus s'élança, entoura Noïsé de ses bras, et tombe avec lui, lui dessus et Noïsé dessous. C'est ainsi que mourut Noïsé dans les bras du fils de Fergus, qui était sur lui. Les fils d'Usnech et leurs compagnons furent tous tués dans l'enclos : aucun n'échappa à la pointe de la lance et au tranchant de l'épée. Derdriu fut amenée à Conchobar, et lui fut livrée, les mains liées derrière le dos.

³ Capitale de l'Ulster.

DEIDRE

Ces massacres furent annoncés à Fergus, Dubthach et Cormac, ils vinrent et firent aussitôt de grandes actions : Dubthach tua du même coup Mane, fils de Conchobar et Fedelm, fille du même prince ; Fergus tua Traigthren, fille de Traiglethan, avec son frère. Ce fut une insulte à Conchobar ; il en résulta une bataille, et en un jour trois cents Ulates perdirent la vie. Dubthach tua les femmes des Ulates avant le matin, et Fergus brûla Emain. Puis ils se retirèrent auprès d'Ailill et de Medb⁴, sachant qu'ils trouveraient refuge auprès d'eux. Dès lors il y eut haine entre eux et les Ulates. Le nombre des émigrants s'éleva à trois mille. Pendant seize ans, les Ulates ne cessèrent de gémir et de trembler à cause d'eux ; ce n'était chaque nuit que plaintes et terreur.

Derdriu resta une année auprès de Conchobar. Pendant tout ce temps on ne la vit pas rire ; elle mangeait et dormait à peine ; sa tête était toujours penchée sur ses genoux. Lorsqu'il venait des musiciens et des jongleurs, elle disait :

*Quoique soient beaux à vos yeux les héros ardents
Qui rentrent à Emain après une marche guerrière,
C'est avec plus de noblesse que rentraient
À la maison les fils héroïques d'Usnech.*

*Noisé apportant l'hydromel était tout à fait beau ;
Je le lavais d'une eau que le feu avait chauffée.
Arddan apportait un bœuf ou un cochon excellent,
Andle un fagot sur son dos majestueux.*

*Quoique vous trouviez doux l'hydromel excellent
Que boit le fils de Ness⁵,
J'ai trouvé plus agréable en un temps qui est fini
Une nourriture abondante qui était plus douce.*

*Quand le noble Noisé avait dans la forêt
Rangé sur le foyer les bûches préparées par les guerriers,
Je trouvais plus doux que toute autre nourriture
Le gibier pris à la chasse par les fils d'Usnech.*

*Certes elles rendent un son mélodieux
Les flûtes et les trompettes dont on vient jouer pour vous chaque mois ;*

⁴ Roi et reine de Connaught.

⁵ Conchobar, sa mère s'appelait Ness.

DEIDRE

*Mais en conscience je dois vous le dire aujourd'hui
J'ai entendu une musique plus agréable.*

*Elles sont mélodieuses chez le roi Conchobar
Les flûtes et les trompettes dont jouent ses musiciens,
Mais je trouvais plus de plaisir à entendre les chansons
Fameuses et ravissantes que chantaient les fils d'Usnech.*

*Semblable au son de la vague, la voix de Noisé
Était une musique mélodieuse qu'on ne se fatiguait jamais d'écouter,
Arddan était un bon baryton ;
J'entendais la voix de ténor d'Andle dans sa maison.*

*On a mis Noisé dans la tombe
Il a reçu de Fergus, de Dubthach et de Cormac une triste protection.
Par leur façon d'agir ces trois hommes lui ont donné
le breuvage empoisonné dont il est mort.*

*Chéri ! joli ! séduisante était sa beauté.
Bel homme, fleur attrayante !
La cause de ma tristesse est que désormais
Je n'attends plus le retour des fils d'Usnech.*

*Bien aimé ! à l'esprit ferme et droit,
Bien aimé ! guerrier noble et si modeste.
Après avoir traversé les bois d'Irlande,
Doux était avec lui le repos de la nuit.*

*Bien aimé à l'œil bleu, amour de sa femme,
Mais redoutable aux ennemis.
Après avoir parcouru la forêt on se retrouvait au noble rendez-vous ;
Bien aimée sa voix de ténor à travers les bois noirs.*

*Je ne dors plus.
Je ne teins plus en pourpre mes ongles.
La joie n'entre plus dans mon âme
Parce que les fils d'Usnech ne reviendront plus.
Je ne dors pas
Moitié de la nuit dans mon lit.
Mon esprit voyage autour des foules,
Mais je ne mange ni ne souris.*

DEIDRE

*Pour moi aujourd'hui il n'y a pas un moment de joie
Dans les assemblées de la noble Emain ;
Il n'y a ni paix, ni plaisir, ni repos ;
Il n'y a grande maison ni beaux ornements qui me soient agréables.*

*Quoique soient beaux à vos yeux les héros ardents
Qui rentrent à Emain après une marche guerrière,
C'était avec plus de noblesse que rentraient à la maison
Les fils héroïques d'Usnech.*

Conchobar cherchait à la calmer ; elle répondait :

*O Conchobar, qui es-tu ?
Tu ne m'as préparé que douleur et gémissements.
Voilà ma vie tant que je durerai ;
Ton amour pour moi ne dura guère.*

*Celui qui fut le plus beau pour moi sous le ciel,
Celui qui me fut si cher,
Tu me l'as ôté, et ce fut un grand crime.
Je ne le verrai plus jusqu'à ce que je meure.*

*Son absence est la cause de ma tristesse.
Pour me représenter les formes du fils d'Usnech
Je ne vois qu'une tombe noire : elle couvre un corps blanc
Que j'ai bien connu et que j'ai préféré à tant d'autres hommes !*

*Ses joues pourpres étaient des plus belles,
Et ses lèvres rouges ; ses cils noirs brillaient comme des scarabées.
Ses dents étaient éclatantes comme des perles
D'un blanc aussi pur que la neige.*

*J'ai bien connu le costume de guerre sans défaut
Qui le distinguait au milieu des guerriers d'Alba ;
Son blanc manteau de pourpre qui s'accordait si bien
Avec la broderie d'or rouge dont il était bordé.*

*Sa tunique de soie était de grand prix ;
On pouvait y compter cent perles, joli nombre !
Pour la broder on avait employé, je le sais bien,
Cinquante onces de laiton blanc.*

DEIDRE

*Il tenait dans la main une épée à poignée d'or ;
Ses deux lances faisaient d'horribles blessures.
Son bouclier avait une bordure d'or jaune ;
La saillie du milieu était couverte d'argent.*

*Que de maux nous causa le beau Fergus
En nous faisant traverser la mer !
Il a vendu son honneur pour de la bière ;
Il a perdu la gloire de ses hauts faits.*

*Si dans la plaine étaient réunis
Les guerriers d'Ulster en présence de Conchobar,
Je les donnerais tous sans exception
Pour revoir le visage de Noisé, fils d'Usnech.*

*Ne brise pas aujourd'hui mon cœur ;
J'atteindrai bientôt ma tombe prématurée
La douleur est plus forte que les vagues de la mer ;
Le sais-tu ? ô Conchobar.*

*O Conchobar, qu'es-tu ?
Tu ne m'as préparé que douleur et gémissements
Voilà ma vie tant que je durerai.
Ton amour pour moi ne dura guère.*

— Qui est-ce que tu regardes avec le plus de haine ? dit Conchobar.

— Toi certes, répliqua-t-elle, et l'assassin de Noisé, Eogan, fils de Durtbacht.

— Tu vivras pendant un an avec Eogan, répondit Conchobar.

Et il la livra au meurtrier de Noisé. Le lendemain, Eogan partit avec elle pour la fête de Maché. Elle était dans un char derrière Eogan. Elle avait promis qu'elle ne se verrait pas deux époux sur terre en même temps.

— Eh bien ! lui dit Conchobar, entre Eogan et moi ton regard se partage comme celui d'une brebis entre deux béliers.

Il y avait devant elle un grand rocher. Elle se jeta la tête contre le rocher ; sa tête s'y brisa ; elle mourut.

Cette histoire a trois titres : Exil des fils d'Usnech, Exil de Fergus, Mort des fils d'Usnech et de Durdriu.

LA COURTISE DE LUAINE
ET LA MORT D'ATHIRNE

PRÉFACE DE LA TRADUCTION ANGLAISE

Le conte suivant est tiré de deux manuscrits du XIV^e siècle, le *Yellow Book of Lecan* (Livre jaune de Lecan) et le *Book of Ballymote* (Livre de Ballymote). Ces deux manuscrits sont si semblables que les copies ont sans doute été faites à partir du même codex. Mais le copiste de Ballymote a davantage modifié l'orthographe de l'original que le copiste de Lecan. Ce conte appartient au cycle des romances de Conchobar, et se fonde sur la croyance des Irlandais dans les pouvoirs surnaturels des poètes offensés. Il nous offre donc un parallèle à l'histoire de Néde et de son oncle Caiar, telle que la rapporte le *Glossary* de Cormac, Codex B, s. v. gaire, publié avec sa traduction anglaise dans *Three Irish Glossaries*, Londres, 1862, pp. xxvi-xxx.

Pour la première publication de ce conte, certains vers manquant d'intérêt et parfois incompréhensibles ont été retirés. O'Curry a donné un résumé de cette histoire dans *Manners and Customs*, III, 373, mais son récit est à la fois inexact et incomplet. Afin de justifier que Luain —qu'il appelle Luaine— « fut portée en triomphe jusque Emania, où elle fut solennellement épousée par le roi, qui oublia sa douleur et retrouva sa joie de vivre après un si heureux événement », l'histoire omet de mentionner le destin tragique de la jeune femme et la punition de ses meurtriers. Pour se venger du poète indélicat et de ses fils, les hommes d'Ulster les murèrent dans leur forteresse (un peu à la manière des vestales impies ou des religieuses) avant de mettre le feu au bâtiment. O'Curry adoucit la scène : « Ils tuèrent non seulement l'homme, mais aussi ses deux fils et ses deux filles, puis ils rasèrent leur maison. » Le Dr Atkinson, a également résumé le conte qui suit dans un « sommaire » tenant lieu de préface aux fac-similés des Livres de Lacan et de Ballymote. Mais, comme O'Curry, il omet la longue digression qui interrompt la continuité de l'histoire. Cette digression concerne les quatre Manannan, et relate l'histoire de Manannan, fils d'Athgno, et des hommes d'Ulster après la mort de Derdriu et de son amant.

Il contient certains détails que je n'ai rencontré nulle part ailleurs, et qui complètent le tragique récit des fils d'Uisnech.

W. STOKE

1. À la mort de sa bien-aimée Derdriu⁶, Conchobar mac Nessa⁷ plongea dans l'affliction et le chagrin tant sa douleur était grande. Ni la musique, ni aucune chose belle et joyeuse en ce monde, ne pouvaient apaiser son esprit : toujours il était triste et mélancolique. Les *magnats* de l'Ulster lui conseillèrent alors de chercher par les provinces de l'Eire si, par un heureux hasard, il ne s'y trouvait pas une fille de roi ou de noble qui saurait lui faire oublier le deuil de Derdriu. Conchobar accepta.

2. Il fit venir ses deux messagères, Lebarcham, fille d'Ae et d'Adare⁸, et Lebarcham Rannach, fille d'Uangamain. En vérité, ces deux messagères étaient fort laides...

3. Les deux messagères cherchèrent dans Erin, n'épargnant aucun fort, aucune bourgade. Mais nulle part elles ne rencontrèrent de fille à marier susceptible d'apaiser les tourments de Conchobar. Or il advint que Lebarcham, fille d'Ae et Adare, logea chez Domanchenn mac Dega dans la province d'Ulster. Elle y aperçut alors une magnifique jeune femme, aux boucles fines et au teint pur, dont la beauté était sans pareille dans ce monde. Son nom était Luain. Lebarcham demanda qui étaient ses parents. On lui répondit que Luain était la fille de Domanchenn mac Dega. Lebarcham expliqua alors qu'elle avait été mandée par Conchobar pour quérir Luain en son nom, car elle était la seule fille d'Irlande qui possédait la grâce de Derdriu, tant dans sa beauté que dans ses manières et son esprit. « Fort bien, » dit son père. Alors ils convinrent d'une dot appropriée pour elle.

4. La messagère retourna auprès de Conchobar et raconta ce qu'elle avait vu : « J'ai aperçu une jeune fille [...] douce et bonne, qui n'attend que le mariage, etc⁹. »

⁶ Cf. Ir. Texte, 1, 82 ; II 2, 150, 177.

⁷ Cf. Rev. Celtique, XXIII, 331.

⁸ Ingen Oa 7 Adairce, Seirgl. Conculailin, § 4.

⁹ J'omets ici une quinzaine de vers rhétoriques (des hendécasyllabiques, se terminant en trisyllabique), dans lesquels Luaine est comparée à des beautés légendaires : Clothru, Sadb fille d'Ailill and Medb, Emer, Medb, Mugaine

DEIDRE

5. L'amour qu'il éprouva pour cette jeune fille combla l'esprit de Conchobar, et il ne put s'empêcher d'aller la voir par lui-même. À peine l'eût-il aperçue que chacun de ses os, depuis le plus petit, conçurent un profond amour pour elle. Ils furent alors fiancés et Conchobar consentit à la dot. Puis il retourna à Emain.

6. En ce temps-là survint Manannan mac Athgno, roi de Mann et des Iles Étrangères, accompagné d'une vaste flotte. Il souhaitait piller et dévaster l'Ulster afin de venger les fils d'Uisnech, dont il avait été l'ami. C'est lui en effet qui élevait Gaiar et Aib-grène, le fils et la fille de Naisi et de Derdriu.

7. Il y avait quatre Manannan, qui vécurent à des époques différentes.

Manannan mac Allot était un grand sorcier de Tuath dé Danann, et il vécut au temps de Tuath dé Danann. Il s'appelait en fait Orbsen, et ce fut lui qui habita à Arran et donna son nom à Emain Ablach. Il fut tué à la bataille de Cuillenn par Uillenn des Sourcils roux, fils de Caither, fils de Nuada Main d'argent qui prétendait au royaume de Connaught. Lorsque l'on creusa sa tombe, le Loch n-Oirbsen¹⁰ surgit de la terre, et c'est donc de lui, le premier des Manannan, que le Loch n-Oirbsen reçut son nom¹¹.

8. Il y eut aussi Manannan mac Cerp, roi des Iles et de Mann, qui vécut au temps de Conaire mac Etirscél¹². Il courtisa Tuag, la fille de Conall Collamair, fils adoptif de Conaire. C'est d'elle que Tuag Inber tient son nom¹³.

9. Puis il y eut Manannan, le « fils de la mer », un célèbre marchand qui commerçait entre Erin, Alba et l'Ile de Mann. C'était également un sorcier, et il était le meilleur navigateur qui ait fréquenté l'Irlande. Grâce à une science divine, en inspectant le ciel, il pouvait déterminer si le temps serait clément ou s'il y aurait de l'orage. Manannan était appelé *dea en* (?), *et ideo*, etc.

10. Manannan mac Athgno était le quatrième Manannan. Il vint avec une nombreuse flotte pour venger les fils d'Uisnech, qu'il avait soutenus à Alba. Les fils d'Uisnech avaient passé seize ans à Alba, et leurs conquêtes s'étendaient de Slamannan¹⁴ au nord d'Alba. C'étaient eux qui avaient chassé les trois fils de Gnathal mac Morgann, Iatach, Tiratach et Mani le Brusque, du territoire sur lequel régnait leur père, car les fils d'Uisnech l'avaient assassiné.

¹⁰ Aujourd'hui Lough Corrib, co. Galway.

¹¹ Cf. Les dindsenchas, Rev. Celt., XVI, 276, et pour ce qui concerne Manannan, Rev. Celt., XVI, 143.

¹² Cf. Bruden Da Derga, Rev. Celt., XXII, pp. 20 et seq.

¹³ Cf. les dindsenchas, Rev. Celt., XVI, 150.

¹⁴ Cf. Rev. Celt., XXIV, p. 42, note I. Slamannan (*Sliab Manann*) est une paroisse au sud-est du Stirlingshire. (Reeves).

DEIDRE

Les trois garçons s'étaient alors exilés auprès de Conchobar, puis ils avaient tué les trois fils de Uisnech en tant que délégués de Eogan mac Durtbacht¹⁵.

11. Manannan pilla largement l'Ulster. Les hommes d'Ulster se réunirent alors pour livrer bataille contre lui. Ils dirent que la lutte de Conchobar contre les fils de Naisi était mauvaise. Paix fut faite entre les hommes d'Ulster et Manannan, et le poète Bobaran, qui élevait Gaiar mac Naisi, fut envoyé au moment de la paix. Bobaran raconta alors :

Gaiar, le fils du célèbre Naisi, élevé par Manannan le Grand,

Vint alors pour dévaster ce pays, etc.

12. La paix fut alors établie entre Conchobar et Manannan, et leur amitié naquit. À la demande des nobles de l'Ulster, Gaiar reçut le *eric* de son père, et les deux autres, Annli et Ardan, furent laissés à l'honneur de Conchobar. Un *cantred* de Liathmaine¹⁶ fut offert en guise de terre à Gaiar : celle de Dubtliach Chafertongue, car il était alors en guerre avec Fergus contre l'Ulster. Ainsi ils se séparèrent en paix et devinrent amis.

13. Mais c'est l'histoire de Luain qui nous intéresse ici.

14. Lorsque Athirne¹⁷ l'Importun et ses deux fils, Cuindgedach et Apar-tach, apprirent que la jeune femme avait été promise à Conchobar, ils allèrent la trouver pour obtenir ses faveurs. Apercevant la dame, tous trois lui accordèrent leur amour, et ils conçurent un tel désir pour elle qu'ils étaient prêts à mourir plutôt qu'être séparés d'elle. Ils la supplièrent et l'implorèrent à tour de rôle, déclarant qu'ils en perdraient la vie et que chacun d'eux ferait pour elle un *glam dicin*, si elle ne répondait pas à leurs avances.

15. « Vous ne devriez pas dire cela, fit-elle, car je suis promise à Conchobar. »

« Nous ne pouvons rester en vie, répondirent-ils, si nous ne pouvons t'aimer. »

La jeune femme refusa leurs avances. Alors ils composèrent trois satires à

¹⁵ Cf. *Ir. Texte* I, 76, dans lequel le meurtre est attribué à Eogan, et *Ir. Texte* II2, 143, 170, où le meurtrier est appelé Maine Mainrouge.

¹⁶ Liathmuine i n-Ultaib LU. 39b, semble être devenu le lit de Lough Neagh : cf. *The dindsenchas*, *Rev. Celt.*, XVI, 153, et Tigernach, *ibid.*, 413.

¹⁷ À propos d'Athirne, cf. *Talland Etair*, *Rev. Celt.*, VIII, 48 ss. et le *Book of Leinster*, p. 117. Dans *Lectures on Ms. Materials*, p. 383, *Rev. Celt.*, XVI, 328, O'Curry le confond avec son père Ferchertne.

DEIDRE

son sujet, qui laissèrent trois taches sur ses joues : le Déshonneur, la Souillure et la Disgrâce, de couleurs noire, rouge et blanche¹⁸.

La jeune femme ne tarda pas à mourir d'embarras et de honte.

16. Alors Athirne s'enfuit avec ses fils vers Benn Athirni sur la Boyne, car il redoutait que Conchobar et les hommes d'Ulster ne veuillent se venger de son acte.

17. Quant à Conchobar, il trouva bientôt le temps long sans son épouse. Accompagné des *magnats* de l'Ulster, à savoir Conall Cernach, Cuchulainn, Celtchair et Blai Brugaid, Eogan mac Durthacht, Cathbad et Sencha¹⁹, il se rendit au fort de Domanchenn mac Dega. Ses terres se trouvaient à Tuatha dé, puisqu'il appartenait à leur clan. Ils découvrirent que la jeune femme était morte ; les gens du fort étaient en grand deuil. Un lourd silence s'abattit alors sur Conchobar, et sa douleur fut presque aussi grande que pour Derdriu.

18. «Quelle vengeance serait juste pour un tel crime?» Demanda Conchobar. Les *magnats* de l'Ulster répondirent qu'une punition adéquate serait de tuer Athirne, ainsi que ses fils et toute ses gens. «Ulster s'est souvent vu reprocher des batailles par sa faute,» rappelèrent-ils.

19. La mère de la jeune fille, Bé-guba, vint porter sa tristesse et sa douleur devant Conchobar et les magnats de l'Ulster. «Sire, dit-elle, cet acte cause la mort de plus d'une personne, car le père de Luain et moi allons mourir de chagrin. Cette mort qui cause notre perte était annoncée par une prophétie : le sorcier disait en effet

Les femmes pleurent de la destruction par les mots d'Athirne, etc.

20. Cathbad intervint alors : «Athirne lancera contre vous ces oiseaux de proie que sont la Satire, la Disgrâce et la Honte, la Malédiction, le Feu et l'Amertume. C'est lui qui possède les six fils du Déshonneur, à savoir la Pingrerie, le Refus, la Dénégation, la Dureté, la Rigueur et la Rapacité. Il les lancera contre vous, et vous devrez lutter contre eux.»

21. Domanchenn intervint à son tour, provoquant et critiquant les hommes d'Ulster.

22. «Messieurs, dit Conchobar, comment allez-vous agir ?» Cuchulainn conseilla la destruction d'Athirne le sévère. Conall le combatif, le juste, approuva. Celtchair l'attaquant se joignit à la conspiration. Munremar le cé-

¹⁸ De la même couleur que les taches causées par un jugement inique.

¹⁹ À ce sujet, lire Rev. Celt., XXIII, 303 ss.

DEIDRE

lèbre s'occupa de l'organisation. Cumsraid²⁰ le gardien (?) prit la décision. Et les jeunes de l'Ulster, héroïques, arrogants, sévères et ambivalents, convinquirent le conseil d'aller détruire Athirne dans son refuge.

23. Alors Domanchenn dit à la mère de Luain :

C'est un sort bien triste en vérité, ô Bé-guba, bien triste, que celui qui te blesse ;

Et la douleur est grande de te voir pleurer sur la tombe de Luain, etc.

24. On entendit alors de grandes lamentations sur la jeune femme, son épitaphe fut prononcée, les funérailles eurent lieu, et sa tombe fut refermée. Ses parents étaient plongés dans la tristesse et le chagrin. Il était fort triste d'observer leur peine.

25. Conchobar dit alors :

Sur cette plaine gît la tombe de Luain, fille de Domanchenn le roux ;
Jamais femme ne vint à Banba la jaune avec un caractère plus doux.

Celtchair :

Nous diras-tu ce qu'il en était, ô Conchobar le vainqueur,
Qui de Luaine et de Derdriu était de compagnie la meilleure ?

Conchobar :

Je te dirai ce qu'il en était, ô Celtchar, fils d'Utechar :

Luaine était de meilleure compagnie, elle qui ne prononça jamais de mensonge – mais il n'y avait pas de rivalité

C'est une prophétie bien triste qui cause sa perte et la conduit à la mort,
Elle a creusé son tombeau et l'a rendu bien visible.

Le fils de Dega, Bé-guba, Luain – ces morts me blessent

Tous ont pris la route le même jour et partagent ainsi leur tombe ;

Maudit soit Athirne aux quatre enfants, pour le mal qu'il a fait ;

Hommes, femmes, enfants, tous en pâtiront pour venger cette tombe.

26. Conchobar pleura amèrement la jeune femme, puis il entreprit de dresser les hommes d'Ulster contre Athirne.

Alors les hommes d'Ulster suivirent Athirne jusqu'à Benn Athirni, ils le murèrent avec ses fils et ses gens. Ils tuèrent ses filles Mor et Midseng, puis ils mirent le feu à la forteresse.

²⁰ C'est à dire Causcraid Mend Macha, LL. 97b 28.

DEIDRE

27. Les poètes de l'Ulster trouvèrent ces actes malveillants; c'est pourquoi Amargen²¹ raconta :

Peine et tristesse, Athirne le Grand est détruit, etc.

Ci-gît Athirne, poètes, ne creusez point sa tombe, etc.

Honte à celui qui causa sa perte, honte à celui qui causa sa mort !

Il possédait un javelot – dont le brillant perdurait – taillé par Cridenbel le satiriste.

Sa lance pouvait occire les rois, etc.

J'écrirai son épitaphe ici, et je pleurerai,

Je mettrai là sa tombe, et c'est moi qui la creuserai.

²¹ Grand poète de l'Ulster, Amargen était le fils adoptif de Athirne. Cf. LL. 118a 5.

THE WOOING OF LUAIN
AND DEATH OF ATHIRNE

NOTE

The following tale is taken from two fourteenth century mss., the Yellow Book of Lecan (Y) and the Book of Ballymote (B), which here agree so closely that both copies seem to have been made from the same codex. But the scribe of the Book of Ballymote has modified the spelling of his original a little more than the scribe of the Yellow Book. The tale belongs to the Conchobar-cycle of romance, and turns on the Irish belief in the supernatural power of offended poets. It thus affords a parallel to the story of Néde and his uncle Caiar as told in Cormac's Glossary, Codex B, s. v. gaire, and printed with an English translation in *Three Irish Glossaries*, London, 1862, p. xxvi-xxx. It is now for the first time edited, with the omission of some uninteresting and occasionally incomprehensible verses ; but O'Curry gave a précis of it in his *Manners and Customs*, III, 373. This précis is both inaccurate and incomplete. To support the statement that Luain (as he miscalls the heroine Luaine) was « brought in triumph to Emania, where she was solemnly espoused by the King, after which happy event he soon forgot his grief and recovered his cheerfulness », there is not a word in the Irish story, which tells the girl's sad fate and the punishment of her murderers with brief and stern simplicity. The vengeance taken by the Ulstermen on the lustful poet and his sons was to wall them in (somewhat like unchaste vestals and nuns), and then to burn their fortress. O'Curry softens this down to « they killed, not only himself, but his two sons and his two daughters, and levelled the house with the ground. » Dr Atkinson also, in the « contents » prefixed to the facsimiles of the Yellow Book and the Book of Ballymote, has made a précis of our story; but, like O'Curry, he omits all mention of the lengthy interpolation which mars its continuity. This interpolation gives an account of the four Manannans, and of the dealings of Manannan son of Athgno with the men of Ulster after the deaths of Derdriu and her lover.

It contains some details which I have not met elsewhere, and which supplement the tragic tale of the sons of Uisnech.

The rarer words of our story are collected in the glossarial index.

Withley Stoke

1. After Derdriu's death from him²² Conchobar mac Nessa²³ was in grief and sorrow and exceeding great dejection; and nought of music, or brightness, or beauty, or delight in the world appeased his spirit, but he was ever and always sad and mournful. The magnates of Ulster were telling him to search the provinces of Erin if perchance he might find therein the daughter of a king or lord, who would drive away from him his grief for Derdriu. To that he assented.

2. His two messengers were brought to him, namely Lebarcham, daughter of Ae and Adarc²⁴, and Lebarcham Rannach, daughter of Uangamain. Hideous indeed and horrible were the forms of those messengers...

3. Then the two messengers searched Erin, both forts and goodly towns, and in them they found no unmarried woman who could heal Conchobar's grief. Now Lebarcham, daughter of Ae and Adare, chanced on the dwelling of Domanchenn son of Dega in the province of Ulster itself, and there she beheld a maiden loveable, curly-headed, pure-coloured, who surpassed the world's women in her time, namely, Luaine daughter of Domanchenn. Lebarcham asked whose daughter she was. «The daughter of Domanchenn son of Dega», they answer. Lebarcham said that it was Conchobar who had sent her to seek Luaine for him, for she was the one girl in Ireland who had upon her the ways of Derdriu, both in shape and sense and handiness. «That is well», says her father; and thus he accepts in consideration of a proper bride-price to her.

4. The messenger came to the place where Conchobar was biding, and tells him the tidings of the girl; so then she said: «There I beheld a maidep gentle-beautiful, ripe for marriage, yellow-haired, etc²⁵.»

²² See *Ir. Texte*, 1, 82; II 2, 150, 177.

²³ See *Rev. Celtique*, XXIII, 331.

²⁴ *Ingen Oa 7 Adairce*, Seirgl. Conculailin, § 4.

²⁵ Here I omit about fifteen rhetorical lines (mostly hendecasyllabic, ending in a trisyllable) in which Luaine is associated with legendary beauties and compared to Clothru, to Sadb daughter of Ailill and Medb, to Emer, to Medb, to Mugaine.

THE WOOING OF LUAIN

5. So love for the girl filled his brain (?) and he could not bear not to go himself and see her clearly. Now when he beheld the maiden there was no bone in him the size of an inch that was not filled with long-lasting love for the girl. She was afterwards betrothed to him, and the maiden's bride-price was bound upon him, and he turned back again to Emain.

6. At that time came Manannan son of Athgno, king of Mann and the Foreigners' Isles, with a vast sea-fleet, to raid and ravage Ulster and take vengeance on it for the sons of Uisnech; for this Manannan had been a friend of theirs, and 'tis he that fostered the children of Naisi and Derdriu, to wit, Gaiar the son and Aib-grène the daughter.

7. There were four Manannans, and not at the same time were they.

Manannan son of Allot, a splendid wizard of the Tuath dé Danann, and in the time of the Tuath dé Danann was he. Orbsen, now, (is) his proper name. 'Tis that Manannan who dwelt in Arran, and from him Emain Ablach is called, and 'tis he that was killed in the battle of Cuillenn by Uillenn of the Red Eyebrows, son of Caither, son of Nuada Silverhand, contending for the kingship of Connaught. And when his grave was dug, 'tis there Loch n-Oirbsen²⁶, broke forth under the earth, so that from him, the first Manannan, Loch n-Oirbsen is named²⁷.

8. Manannan son of Cerp, king of the Isles and Mann. He was in the title of Conaire son of Etirscél²⁸, and 'tis he that wooed Tuag daughter of Conall Collamair, Conaire's fosterson, and from her Tuag Inber is named²⁹.

9. Manannan «son of the sea», to wit, a famous merchant who traded between Erin and Alba and the Isle of Mann. He was also a wizard, and 'tis he was the best pilot who was frequenting Ireland. 'Tis he too that would find out by heavenly science (i. e.) by inspecting the air, the time there would be fair weather or storm, and ManannAn was named *dea en* (?), *et ideo*, etc.

10. Manannan son of Athgno was the fourth Manannan. 'Tis he that came with the great fleet to avenge the sons of Uisnech, and 'tis he that had supported them in Alba. Sixteen years were the sons of Uisnech in Alba, and they conquered from Slamannan³⁰ to the north of Alba; and 'tis they that expelled the three sons of Gnathal son of Morgann, namely Iatach and Triatach and

²⁶ Now Lough Corrib, co. Galway.

²⁷ See the dindsenchas, Rev. Celt., XVI, 276, and as to this Manannan, Rev. Celt., XVI, 143.

²⁸ See the Bruden Da Derga, Rev. Celt., XXII, pp. 20 et seq.

²⁹ See the dindsenchas, Rev. Celt., XVI, 150.

³⁰ See Rev. Celt., XXIV, p. 42, note I. Slamannan (*Sliab Manann*) is a parish «on the south-east of Stirlingshire» (Reeves).

THE WOOING OF LUAIN

Mani Rough-hand, from that territory, for their father held sway over that land, and it was the sons of Uisnech that killed him. So the trio came in exile to Conchobar, and 'tis they that killed the three sons of Uisnech as deputies of Eogan son of Durtbacht³¹.

11. So Manannan fell to plundering Ulster greatly. The Ulstermen gathered to give battle to Manannan. They said that Conchobar's ordeal of battle against the sons of Naisi was riot good. A movement of peace was made between them (the Ulstermen) and Manannan; and Bobaran the poet, the fosterer of Gaiar son of Naisi, was sent at the time of the peace and the answer. Then said Bobaran :

Gaiar son of famous Naisi, fosterling of great-pure Manannan,
therefore he came 3hither, to raid this country, etc.

12. And peace was then made between (Conchobar and) Manannan, and friendship with Conchobar; and the eric for his father was given to Gaiar by desire of the lords of Ulster, and the two others, Annli and Ardan, were left against Conchobar's honour. A cantred of Liathmaine³² was given for land to Gaiar, to wit, the land of Dubtliach Chafertongue, for he was (then) warring against Ulster along with Fergus. Thus they parted in peace, and thenceforward they were friends.

13. The doings of Luaine, however, this is now enquired into here.

14. When Athirne³³ the Importunate and his two sons, Cuindgedach and Apartach, heard of the plighting of the maiden to Conchobar, they went to solicit her, to bee, for boons from her. So when they beheld the damsel, the three of them gave love to her, and desire for her filled them so that they preferred not to be alive unless they should forgather with her. They took by turns to beseeching the damsel, and they declared that they would cease to live, and that for each man of them they would make for her a *glam dicin*, unless she would have commerce with them.

15. Said the damsel : « Unmeet it is for you to say this, and I to be a wife with Conchobar ».

« We cannot remain alive, » say they, unless we go in unto thee

³¹ See *Ir. Texte* I, 76, where the murder is ascribed to Eogan, and *Ir. Texte* II 2, 143, 170, where the slayer is called Maine Redhand.

³² Liathmuine i n-Ultaib LU. 39b, wich seems to have become the bed of Lough Neagh : see the dindsenchas, *Rev. Celt.*, XVI, 153, and Tigernach, *ibid.*, 413.

³³ For more as to Athirne see *Talland Etair*, *Rev. Celt.*, VIII, 48 et sq. and the Book of Leinster, p. 117. In his *Lectures on Ms. Materials*, p. 383, *Rev. Celt.*, XVI, 328, O'Curry confounds him with Ferchertne, who was his father.

THE WOOING OF LUAIN

The damsel refused to lie with them. So then they make three satires on her, which left three blotches on her cheeks, to wit, Shame and Blemish and Disgrace, black and red and white³⁴.

Thereafter the damsel died of shame and bashfulness.

16. So then Athirne fled with his sons to Benn Athirni above the Boyne, for he feared that for the deed he had done vengeance would be inflicted upon him by Conchobar and the Ulstermen.

17. Now touching Conchobar. Long it seemed to him to be sleeping without a wife. So he came, and beside him the magnates of Ulster, to wit, Conall Cernach and Cuchulainn and Celtchair and Blai Brugaid, and Eogan son of Durthacht, and Cathbad and Sencha³⁵, to the fort of Domanchenn son of Dega — of the Tuatha dé was his kin³⁶, and there was his land. So there they found the damsel dead, and the people of the fort bewailing her. Great silence fell on Conchobar concerning that matter, and the grief upon him was second (only) to his grief for Derdriu.

18. Conchobar was saying, «what vengeance would be just therein?» The magnates of Ulster answered that this would be the fitting punishment for it, to kill Athirne with his sons and his household; «and many a time,» say they, «Ulster has found reproach of battle by means of him».

19. Thereafter came the damsel's mother, even Bé-guba, and was wailing sadly and sorrowfully in the presence of Conchobar and the magnates of Ulster. «O king,» she said, «it is not the death of one person only which will result from yonder deed, for I and her father will die of grief for her. That yon death would carry us off was fated and promised according to the wizard's prophecy, when he was saying

Wornen-troops grieve at the destruction of trien by Athirne's words, etc.

20. Then said Cathbad : «Beasts of prey» quoth he, «will be sent against you by Athirne, namely, Satire and Disgrace and Shame, Curse and Fire and Bitter word. 'Tis he that hath the six sons of Dishonour, to wit, Niggardliness and Refusal and Denial, Hardness and Rigour and Rapacity. Those will be hurled against you», quoth he, «so that they will be in battles against you».

21. Then too was Domanchenn egging on and censuring the men of Ulster.

³⁴ Of the same colours were the blotches caused by an unjust judgment.

³⁵ See as to these heroes, Rev. Celt., XXIII, 303 et seq.

³⁶ Hence perhaps his dwelling was called *sid* (leg. *sith*) Domanchinn, supra § 3.

THE WOOING OF LUAIN

22. «A question», says Conchobar : «how will ye act, O men of Ulster ? »
It was Cuchulainn who counselled the destruction of Athirne the severe. It was Conall the combative, the righteous, who looked on. It was Celtchair the wounding that conspired. It was Munremar the famous that planned. It was Cumsraid³⁷ the custodian (?) that decided. It was the heroic, haughty, severe, two-edged youths of Ulster that determined that counsel, to go and destroy the abode of Athirne.

23. Then said [Domanchenn to Luaine's rriotherj]:

Sad indeed is that, O Bé-guba, sad is the lot that has slain thee:
'tis heavy grief one has from it, to see thee over Luaine's grave, etc.

24. A mighty lamentation was then made about the damsel, and her death-chant and her funeral game were performed, and her grave-stone was planted. Sad and sorrowful indeed were her father and her mother, and sad it was to be in presence of the wail that they were making.

25. Then said Conchobar :

On the plain is this grave of Luaine, daughter of red Domanchenn :
never came to yellow Banba³⁸ a woman that was harder to entreat.

Celtchair :

Will you tell us how that is, O champion, O Conchobar,
Luaine and Dardriu of the companies, whose was the fairer converse ?

Conchobar :

I will tell thee how that is, O Celtchar son of Uthechar :
better was Luaine, who never uttered falsehood, there was no rivalry between them.

Sad is any prophecy that carries her off, that from it she should go to death,

that from it her barrow should be dug, that from it her grave should be conspicuous.

Bé-guba and Dega's son, and Luaine — 'tis death that will cut me off —
on the same day they went on the journey, so that they have only one grave.
Athirne of the four children, evil for him the deed he has done :
they all will fall, man, sons, wives, in vengeance for this grave.

³⁷ i. e. Causcraid Mend Macha, LL. 97b 28.

³⁸ One of the names for Ireland.

THE WOOING OF LUAIN

26. Conchobar was then mightily bewailing the damsel and after that he took to egging-on the Ulstermen against Athirne.

Then the Ulstermen followed Athirne to Benn Athirni, and walled him in with his sons and all his household, and killed Mor and Midseng his two daughters, and burnt his fortress upon him.

27. The doing of that deed seemed evil to the poets of Ulster, wherefore Amargen³⁹ I said then :

Great grief, great pity, the destruction of Athirne the greatly famous, etc.

Athirne's tomb here, let it not be dug by you, O poets, etc.

Woe (to him) that wrought the man's destruction, woe to him that caused his slaughter !

He had a hard javelin — lasting its brightness — which Cridenbel the satirist⁴⁰ used to make.

He had a spear which would slay a king, etc.

I will make his death-chant here, and I will make his lamentation,
and I will plant his grave here, and build his fair barrow.

³⁹ Chief-poet of Ulster, Athirne's fostering and pupil, see LL. 118a 5.

⁴⁰ See *Revue Celtique*, XII, 125.

DEIDRE

Table des matières

| | |
|---|----|
| Avant-propos | 4 |
| EXIL DES FILS D'USNECH, PUIS DE FERGUS, MORT DES FILS D'USNECH ET DE DERDRIU | 6 |
| LA COURTISE DE LUAIN ET LA MORT D'ATHIRNE | 17 |
| Préface de la traduction anglaise | 18 |
| THE WOOING OF LUAIN AND DEATH OF ATHIRNE | 25 |
| Note | 26 |



© Arbre d'Or, Genève, mars 2002
<http://www.arbredor.com>
Illustration de couverture : JIM FITZPATRICK © 2002
<http://www.jimfitzpatrick.ie/>
Composition et mise en page : © ARBRE D'OR PRODUCTIONS / FL